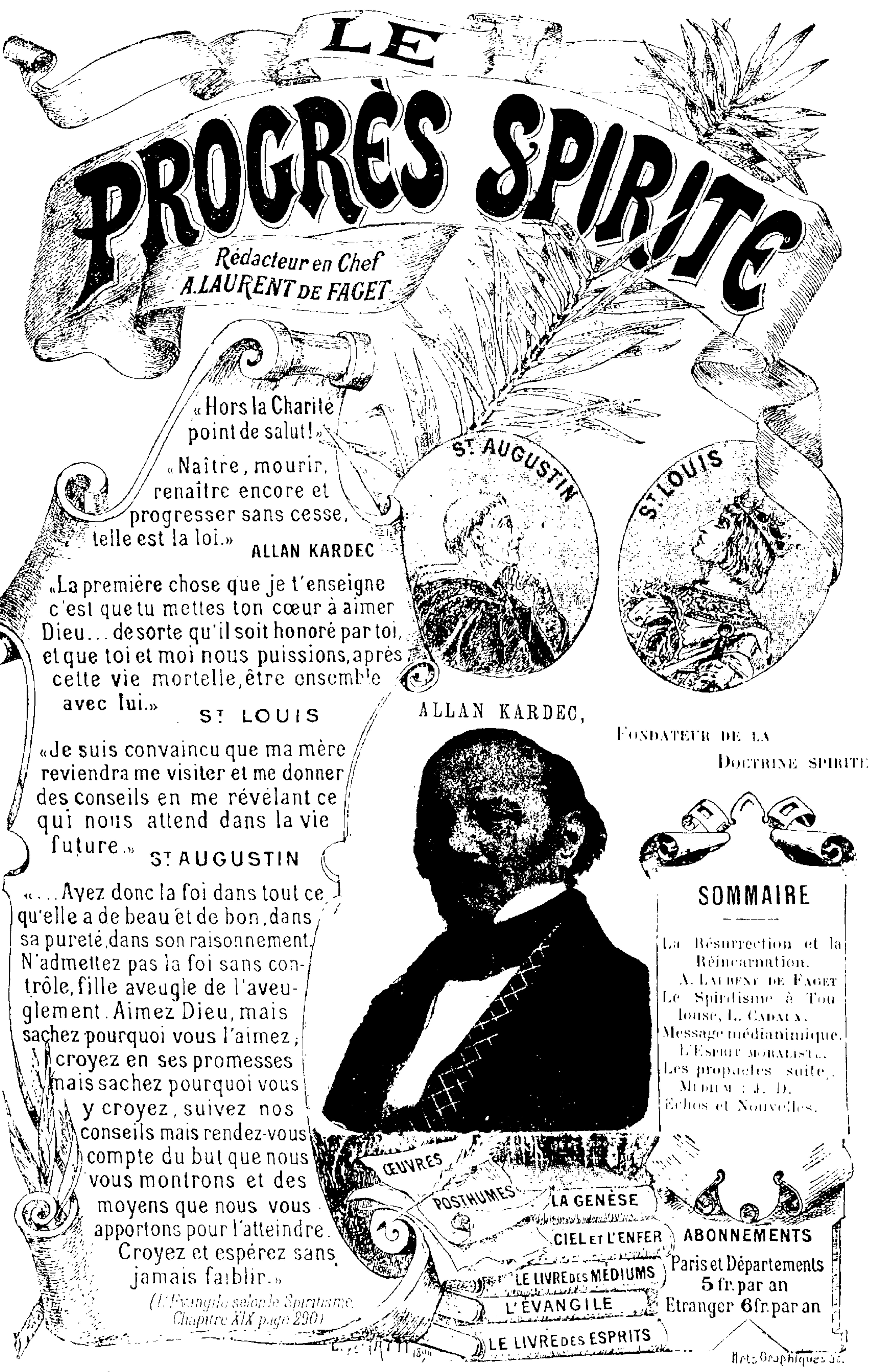
1re Année — N° 1 20 centimes le numéro 5 Janvier 1898



RÉDACTION & ADMINISTRATION, 1, Rue Oberkampf, PARIS

4e Année. — N° 1. 5 Janvier 1898.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

» sont
nidi et
ceptés.
lundi,

LE PROGRÈS SPIRITE

À SES ABONNÉS ET À SES LECTEURS

1er JANVIER 1898

AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous adresser le renouvellement de leur abonnement pour 1898, par mandat-poste au nom de M. LAURENT DE FAGET, Rédacteur en chef du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Les versements suivants nous ont été faits, depuis le 20 décembre :

M. Labruyère, à Péronne.	5 fr.
M. Berruyer, à Linas.	5 »
Mme Vve Dubois, à Lyon.	5 »

Merci à ces généreux souscripteurs.

Nous avons reçu le premier numéro d'un nouvel organe de nos doctrines : *Le Spiritualisme moderne*, revue des sciences morales.

LA RÉSURRECTION ET LA RÉINCARNATION

Notre confrère, M. Georges de Massüe, nous adresse, sous forme de lettre, un article que le cadre de notre journal ne nous permet pas de publier en entier, mais dont nous donnerons, en y répondant, les parties les plus saillantes.

Dans notre numéro du 5 novembre, notre confrère relève les phrases suivantes, tirées des œuvres d'Allan Kardec sur la Réincarnation :

« La Réincarnation faisait partie des dogmes juifs sous le nom de *Résurrection*. »

« Les Juifs désignaient par le mot : *résurrection* ce que le Spiritisme appelle plus judicieusement : *réincarnation*. »

M. Georges de Massüe, « sans chercher l'occasion d'une polémique et en nous assurant de sa vive sympathie », nous adresse quelques objections à cette affirmation d'Allan Kardec. Il ne croit pas, quant à lui, que les Juifs aient jamais compris la résurrection dans le sens de réincarnation de l'esprit. C'est bien à la *résurrection de la chair* qu'ils croyaient.

« Jusqu'à la captivité de Babylone, dit-il, l'immortalité et la résurrection ne sont chez les Juifs que des croyances populaires. Mais c'est dans la captivité que ces deux croyances se fortifièrent, et, en parlant des souffrances de la nation juive, Samuel I, II, 6 nous apprend que le Dieu qui précipite dans le Scheol fera un jour *ressusciter les morts, réveillera et ranimera la poussière, la rappellera de la nuit du tombeau à la vie éternelle, récompensera et punira les ressuscités selon leurs mérites*.

« Les sectateurs de Zoroastre, dont l'influence sur le peuple d'Israël fut assez grande, croyaient eux-mêmes *à une résurrection générale des morts.* »

M. de Massüe nous cite encore ce passage de Daniel : « *Ceux qui dorment aujourd'hui dans la poussière se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour un opprobre éternel.* » (XII, 12.)

Et notre confrère ajoute :

« Je voudrais vous citer de longs textes de la « Sagesse », le premier livre de philosophie où furent malmenés les matérialistes et qui, le premier encore, affirma la *si belle théorie de* « *l'intégrité de la nature humaine* » *dans l'immortalité.* » (Lisez : le corps matériel ressuscité et uni à l'âme pour l'éternité.)

« Si, sortant de la période biblique, dit en terminant M. de Massüe, nous voulons chercher dans la période talmudique, là encore nous trouvons que partout s'affirma la croyance traditionnelle de la *résurrection, dans le sens catholique du mot. Partout on y voit que la matière doit un jour être ennoblie par l'esprit, et que le corps, après avoir été soumis à l'*ACTION DISSOLVANTE *de la nature, sera appelé à partager dans l'immortalité la destinée de l'âme : c'est la vivification des morts.*

« Des textes indiscutables affirment, avec la résurrection, *que le corps partagera* avec l'âme, soit le *Gan Eden*, soit le *Gehinom*, la vallée d'*Hinom ;* et, ce qui n'est pas fait pour nous égayer, c'est que le Rosch Hasch a même l'audace de nous menacer du Gehinom si nous ne croyons pas à cette doctrine. »

***

Nous avons cité textuellement M. de Massüe, notre sympathique confrère.

Il nous permettra de lui répondre qu'Allan Kardec a attaché une importance moins grande qu'il ne le suppose aux croyances du peuple juif sur la Réincarnation. Evidemment, le mot lui-même n'était pas connu des anciens Israélites et nous ne prétendons point que toutes les sectes juives aient cru à l'idée qu'exprime ce mot. On sait que « la tradition formait une partie importante de la théologie juive; elle consistait dans le recueil des interprétations successives données sur le sens des Ecritures, et qui étaient devenues des articles de dogme. C'était, parmi les docteurs, le sujet d'interminables discussions, le plus souvent sur de simples questions de mots ou de formes, dans le genre des disputes théologiques et des subtilités de la scolastique du moyen âge; de là naquirent différentes sectes qui prétendaient avoir chacune le monopole de la vérité ». (Allan Kardec. — Introduction de l'*Evangile selon le spiritisme.*)

Or, si les Pharisiens, par exemple, faisaient profession de croire à l'immortalité de l'âme, les Saducéens ne croyaient ni à l'immortalité de l'âme, ni à la résurrection, ni aux bons et aux mauvais anges. Ils se contentaient de croire à Dieu, sans rien espérer après la mort.

Les Esséniens, au contraire, enseignaient la persistance du *moi conscient* après la destruction du corps, et croyaient à la résurrection.

Allan Kardec a simplement voulu dire que, par ce mot : *résurrection* (qui, dans son sens absolu de résurrection de la chair, serait une dérogation aux lois de la nature), il fallait entendre la *réincarnation, qui, elle, est absolument conforme à ces mêmes lois.*

Du reste, M. de Massüe nous dit lui-même : « Il est certain qu'avec Philon, les juifs connurent les idées platonico-pythagoriciennes et que plusieurs *adoptèrent la doctrine de la préexistence des âmes et celle de la métempsycose.* » Donc, pour ceux-là, du moins, *résurrection* était synonyme de *réincarnation.*

Mais la preuve qu'Allan Kardec n'a pas voulu affirmer d'une manière absolue la croyance des Juifs en la Réincarnation ressort du passage suivant de l'*Evangile selon le spiritisme* (chap. II, page 14) :

« Les Juifs n'avaient que des idées très incertaines touchant la vie future; ils croyaient aux anges, qu'ils regardaient comme les êtres privilégiés de la création, *mais ils ne savaient pas que les hommes pussent devenir un jour des anges* et partager leur félicité. Selon eux, l'observation des lois de Dieu était récompensée par les biens de la terre, la suprématie de leur nation, les victoires sur leurs ennemis; les calamités publiques et les défaites étaient le châtiment de leur désobéissance. *Moïse ne pouvait en dire davantage à un peuple pasteur ignorant, qui devait être touché avant tout par les choses de ce monde.* »

***

Nous voilà donc à peu près d'accord avec M. de Massüe sur le *point d'histoire* qu'il désirait élucider en discutant avec nous.

Qu'il nous permette maintenant d'entrer dans le fond de la question elle-même, c'est-à-dire d'étudier la doctrine catholique de la *résurrection de la chair* et le dogme des

peines éternelles, qu'il oppose à la doctrine spirite de la *Réincarnation.*

Il nous suffira, pour cela, de transcrire ici les passages suivants de l'ouvrage d'Auguste Callet : *L'Enfer,* qu'Allan Kardec a reproduits lui-même dans son livre : *Le Ciel et l'Enfer selon le spiritisme* (p. 52 et suivantes) :

« Les damnés, présentement en enfer, peuvent être considérés comme de purs esprits, puisque leur âme seule y est descendue, et que leurs ossements, rendus à la poussière, se transforment incessamment en herbes, en plantes, en fruits, en minéraux, en liquides, subissant, sans le savoir, les continuelles métamorphoses de la matière. Mais les damnés, comme les saints, doivent ressusciter au dernier jour et reprendre, pour ne plus le quitter, un corps charnel, le même corps sous lequel ils ont été connus parmi les vivants.

« Il n'y aura donc plus en enfer de purs esprits seulement ; il y aura des hommes tels que nous. L'enfer est, par conséquent, un lieu physique, géographique, matériel, puisqu'il sera peuplé de créatures terrestres, ayant des pieds, des mains, une bouche, une langue, des dents, des oreilles, des yeux semblables aux nôtres, et du sang dans les veines, et des nerfs sensibles à la douleur.

« Où est situé l'enfer ? Quelques doctrines l'ont placé dans les entrailles mêmes de notre terre ; d'autres, dans je ne sais quelle planète ; mais la question n'a été décidée par aucun concile.

« Les théologiens circonspects ne se hasardent pas à peindre, à la façon des Egyptiens, des Hindous et des Grecs, toutes les horreurs de ce séjour ; ils se bornent à nous en montrer, comme un échantillon, le peu que l'Ecriture en dévoile, l'étang de feu et de soufre de l'Apocalypse, et les vers d'Isaïe, ces vers éternellement fourmillant sur les charognes du Thophel, et les démons tourmentant les hommes qu'ils ont perdus, et les hommes pleurant et grinçant des dents, suivant l'expression des évangélistes. Les damnés, victimes toujours sacrifiées et toujours vivantes, sentiront la douleur de ce feu qui brûle sans détruire ; *il pénétrera sous leur peau ;* ils en seront imbibés et saturés dans tous leurs membres, et dans la moelle de leurs os, et dans la prunelle de leurs yeux, et dans les fibres les plus cachées et les plus sensibles de leur être. Le cratère d'un volcan, s'ils pouvaient s'y plonger, serait pour eux un lieu de rafraîchissement et de repos.

« La résurrection des corps est un miracle ; mais Dieu fait un second miracle pour donner à ces corps mortels, déjà usés une fois par les passagères épreuves de la vie, déjà une fois anéantis, la vertu de subsister, sans se dissoudre, dans une fournaise où s'évaporeraient les métaux. Qu'on dise que l'âme est son propre bourreau, que Dieu ne la persécute pas, mais qu'il l'abandonne dans l'état malheureux qu'elle a choisi, cela peut, à la rigueur, se comprendre, quoique l'abandon éternel d'un être égaré et souffrant paraisse peu conforme à la bonté du Créateur ; mais ce qu'on dit de l'âme et des peines spirituelles, on ne peut, en aucune manière, le dire des corps et des peines corporelles ; pour perpétuer ces peines corporelles, il ne suffit pas que Dieu retire sa main ; il faut, au contraire, qu'il la montre, qu'il intervienne, qu'il agisse, sans quoi le corps succomberait.

« Les théologiens supposent donc que Dieu opère, en effet, après la résurrection, ce second miracle dont nous avons parlé. Il tire, d'abord, du sépulcre qui les avait dévorés, nos corps d'argile ; il les en retire tels qu'ils y sont entrés, avec leurs infirmités originelles et les dégradations successives de l'âge, de la maladie et du vice ; il nous les rend dans cet état, décrépits, frileux, goutteux, pleins de besoins, sensibles à une piqûre d'abeille, tout couverts de flétrissures que la vie et la mort y ont imprimées, et c'est là le premier miracle ; puis, à ces corps chétifs, tout prêts à retourner à la poussière d'où ils sortent, il inflige une propriété qu'ils n'avaient jamais eue, et voilà le second miracle : il leur inflige l'IMMORTALITÉ.

« La résurrection ne nous rétablit donc ni dans les conditions physiques de l'homme innocent, ni dans les conditions physiques de l'homme coupable ; c'est une résurrection de nos misères seulement, mais avec une surcharge de misères nouvelles, infiniment plus horribles ; c'est, en partie, une vraie création, et la plus malicieuse que l'imagination ait osé concevoir. Dieu se ravise, et, pour ajouter aux tourments spirituels des pécheurs des tourments charnels qui puissent durer toujours, il change tout à coup, par un effet de sa puissance, les lois et les propriétés par lui-même assignées, dès le commencement, aux composés de la matière ; il ressuscite des chairs malades et corrompues ; et, joignant d'un nœud indestructible ces éléments qui tendent d'eux-mêmes à se séparer, il maintient et perpétue, contre l'ordre naturel, cette pourriture vivante ; il la jette dans le feu, non pour la purifier, mais pour la conserver telle qu'elle est, sensible, souffrante, brûlante, horrible, telle avec cela qu'il la veut : immortelle. »

Le spectacle de ces horreurs suffit pour nous en faire comprendre l'impossibilité. Dieu ne châtie pas, il ne se venge pas comme le pourrait faire un homme cruel. Nous savons qu'il ouvre aux âmes repentantes les infinies perspectives du progrès, à travers les existences successives dans lesquelles elles expieront leurs fautes passées et se réhabiliteront, pour devenir un jour des êtres bons, purs et parfaits. La doctrine de la résurrection de notre corps charnel est niée par la science et repoussée par la raison. Elle est encore plus condamnée par l'amour, dans le cas des peines éternelles. Ce qui ressuscite éternellement, non dans un enfer horrible ou dans un ciel imaginaire, mais dans tous les milieux de l'activité humaine, et dans tous les mondes, de plus en plus élevés et purs, qui sont le domaine de l'esprit; ce qui renaît constamment, ce n'est pas notre corps misérable, fait de boue et d'impuretés, c'est l'âme unie à un autre corps plus subtil, plus léger, plus noble, son corps à elle, que nous appelons le *périsprit*, que saint Paul appelait le *corps spirituel* et dont M. de Massüe ne peut arriver à comprendre l'existence, cependant si nécessaire au jeu des fonctions de l'âme, pendant comme après la vie terrestre.

Ce corps-là ressuscitera toujours, parce qu'il ne saurait périr, tandis que notre corps matériel grossier, vêtement usé, tombe après chaque nouvelle incarnation de notre âme, pour retourner à la poussière d'où il a été tiré.

Et croire qu'après des milliers d'années, ce même corps matériel, enfoui sous la terre, dévoré des vers, émietté, atome par atome, dans toute la Nature, ressuscitera un jour, c'est, à notre avis, pousser la foi jusqu'à l'abandon de la raison.

Non, la Résurrection, telle que la comprend l'Eglise, c'est la fausse doctrine du passé, forcément condamnée à disparaître.

La Réincarnation, telle que l'admettent les spirites, c'est la vraie doctrine du passé, telle qu'elle ressort des philosophies les plus anciennes et les plus pures, telle que Socrate et Platon nous l'ont enseignée, telle qu'elle a été affirmée par Jésus lui-même annonçant qu'Elie est revenu et que son esprit a animé le corps de Jean-Baptiste.

C'est aussi la doctrine de l'avenir, celle que la science saluera dans sa réalité bienfaisante et que la raison imposera à la foi partout où l'homme interroge anxieusement le mystère de ses destinées, que ne limite pas la poussière du tombeau.

A. Laurent de Faget.

LE SPIRITISME A TOULOUSE

Ce 16 décembre 1897.

Bien cher Monsieur et frère en croyance,

En vous rappelant ma lettre du 29 de l'écoulé qui, je l'espère, a dû vous parvenir en son temps, j'ai le plaisir de vous annoncer que nos conférences ont obtenu un grand succès.

Nous avons eu le premier jour, dimanche 5 courant, une salle comble; un auditoire choisi a témoigné à M. Léon Denis, par ses applaudissements réitérés, tout le plaisir qu'il avait à l'entendre.

Jeudi soir, le vaste amphithéâtre de l'ancienne Faculté des lettres était aussi littéralement envahi par une brillante société et beaucoup de personnes ont dû se retirer faute de place.

Dans les magnifiques développements qu'il a donnés à son sujet : « Le Problème de la vie future au point de vue philosophique et moral », l'éloquent conférencier a captivé son auditoire et l'a tenu, deux heures durant, sous le charme de sa parole élégante et persuasive.

Je me sens incapable de vous donner le résumé de ces belles conférences : tout ce que je peux vous en dire, afin que vous le répétiez à tous nos amis, à vos lecteurs, c'est que nous sommes heureux de cette nouvelle et imposante manifestation publique du spiritisme dans notre ville.

L'administration municipale nous avait fort gracieusement accordé le grand amphithéâtre de l'ancienne Faculté des lettres.

Des lettres d'invitation — dont je vous ai remis un exemplaire — ont été adressées à tout ce que Toulouse compte de sommités dans la magistrature, le barreau, les quatre facultés, le corps enseignant et administrations diverses.

Assurément, tous nos invités ne sont pas venus, mais nous avons remarqué, dans notre assistance, nombre de magistrats, d'avocats, de professeurs de facultés et de lycées, des fonctionnaires administratifs et beaucoup, beaucoup de dames appartenant à la meilleure société.

Nous avions, en un mot, un auditoire d'élite qui, tout indifférent qu'il a pu rester jusqu'à ce jour aux choses du spiritisme, s'est néanmoins rendu avec empressement pour venir entendre l'orateur spirite qui leur avait été annoncé. Et il nous a été agréable de constater que, dès ses premières paroles, un véritable courant de sympathie

s'est établi entre lui et cet auditoire qui, je le répète, l'a couvert de ses chaleureux applaudissements.

En résumé, dis-je, l'impression a été excellente, le succès a comblé toutes nos espérances; nous sommes heureux de ce mouvement d'opinion que nous avons provoqué de nouveau à Toulouse et que nous espérons pouvoir reprendre prochainement grâce au dévouement si désintéressé de M. Léon Denis.

Nous le remercions vivement de tous ses efforts pour la propagation de la vérité spirite, et je puis le répéter ici, au nom de tous nos amis — et sans crainte de démenti — au nom de beaucoup de personnes qui ne le sont pas encore, qu'il a laissé dans notre ville les meilleurs souvenirs.

La presse républicaine de Toulouse, que j'avais spécialement invitée à ces conférences — est-il besoin de le dire? — n'a pas daigné s'en occuper autrement que pour les annoncer fort sommairement. Cela ne doit pas nous surprendre; elle aurait été obligée de constater comme nous l'éclatant succès du conférencier, et aussi ce mouvement si prononcé de sympathie qui s'est produit en sa faveur et qui nous permet d'espérer que les idées qu'il a semées germeront et porteront leurs fruits.

Je vous remets ci-inclus les quelques mots que le Président — très ému — a prononcés pour clôturer cette magnifique réunion.

Veuillez agréer, cher Monsieur et frère en spiritisme, avec mes sentiments affectueux pour vous et les vôtres, mes plus cordiales salutations.

L. Cadaux.

9 décembre.

Mesdames, Messieurs,

Je devrais vous laisser sous la bonne impression de l'éloquente parole que vous venez d'entendre.

Mais avant de clôturer cette réunion, j'ai le devoir de remercier vivement tous ceux qui ont suivi ces conférences si attentivement, je dirai même avec tant de sympathie.

La parole du conférencier aura-t-elle produit en vos esprits la conviction qui anime les nôtres?

Nous le désirons.

Dans tous les cas, notre but sera atteint, et notre dévoué M. Léon Denis, n'aura pas, comme l'Evangéliste, élevé sa voix dans le désert, si elle donne à quelques-uns d'entre vous le désir de sonder les problèmes de la vie future et, par suite, d'étudier les lois *naturelles* et les phénomènes du spiritisme.

Et à notre cher conférencier, j'exprime ici, publiquement, au nom de tous les spirites de la ville, toute la reconnaissance de nos cœurs en lui disant : Merci.

EXTRAIT D'UN RECUEIL

DE MESSAGES MÉDIANIMIQUES INÉDITS

19 novembre 1897.

Tous les jours vous aurez des sujets de peine et de mécontentement, tous les jours vous serez blessés dans vos sentiments les plus profonds, les plus intimes : plus vous avancerez dans la voie spirituelle, plus vous vous élèverez, plus vous vous épurerez et plus le contact de la terre vous sera pénible et vous fera souffrir : mais plus aussi vous acquerrez de force, d'espérance et de sérénité; tenez donc vos cœurs assez haut pour qu'ils n'aient que le spectacle de la tempête et ne se laissent pas submerger par ses vagues agitées. Que votre espérance vous élève, mais que votre charité vous rapproche de ceux qui vous font souffrir afin de leur pardonner et de leur rendre en bienfaits et en bonté les maux qu'ils vous causent.

Réfléchissez que ceux qui exercent votre patience sont les instruments de la divine Providence, qu'ils sont par conséquent les artisans de votre bonheur futur, partant vos meilleurs amis. Certainement, la vie serait plus agréable si elle pouvait s'écouler en compagnie de ceux que l'on aime, qui pensent comme nous, qui ont les mêmes désirs, les mêmes aspirations : mais serait-elle aussi méritoire? Vous savez bien que non.

Aussi je vous engage à vous armer de patience et à bien profiter des occasions qui vous sont offertes de l'exercer; cela vous sera compté et vous aidera à modifier votre nature, qui doit se transformer dès cette existence.

Je ne vous conseille pas d'abdiquer toute autorité, loin de là; le soin de votre dignité mérite d'être ménagé, mais tout ce qui est compatible avec, faites-le, vous en recueillerez de bons fruits et vous ferez plaisir à vos amis de l'espace.

Indulgence, patience, petits mots, grandes choses : que ce ne soit pas pour vous des mots, mais la règle de toutes vos actions. Et puis, ce n'est pas si long, ce trajet de la vie; supportez-en donc courageusement l'incommodité jusqu'à la prochaine station au monde des Esprits.

L'Esprit moraliste.

LES PROPHÈTES (1)

(*Suite et fin*)

Telle est la prévoyance divine, que Dieu sait se servir de ceux qui le relèguent avec les choses hors d'usage, et que l'œuvre des matérialistes sera semblable à l'œuvre de ceux qui ont cru, que l'humanité devra aux uns comme aux autres et que les deux termes de l'intelligence humaine se compléteront devant l'absolu.

Mais telle est aussi la justice de Dieu qu'il ne vous suffira pas, ô prêtres du néant ! d'avoir eu la connaissance sans la foi.

Vous qui ne croyez pas, Dieu vous emploie dans ses mains pour le bien commun des hommes. Il se sert de vous comme il emploie les forces de la Nature pour concourir à son œuvre; mais s'il vous utilise, ne vous dira-t-il pas un jour :

« Pourquoi avez-vous douté ? Pourquoi avez-vous borné votre âme et votre cœur ? Et pourquoi n'avez-vous pas mêlé à la révélation de mon œuvre la révélation de mon intelligence? Pourquoi n'avez-vous pas imité les prophètes de mon esprit, ceux qui l'ont senti palpiter en eux et qui ont vu, sous cette vie dont le secret vous échappe, la vie éternelle? »

Prophètes de la matière, vous aurez travaillé pour les prophètes en qui la parole divine éclate, pour ceux qui ont trouvé Dieu; et votre œuvre, plus tard, ne vous paraîtra grande qu'illuminée par la foi.

Car vous vous bornez à la terre, vous ne savez pas vous élever au-dessus d'elle, franchir ces limites qui vous séparent du monde de l'éternelle beauté ; et ce travail que vous accomplissez aveuglément sous la main de Dieu, dans sa féconde réalisation du plan divin, pour vous demeure stérile jusqu'au jour où le voile qui vous cache Dieu se déchire.

Heureux celui qui sait comprendre l'esprit céleste, qui découvre sous la forme ce qui la fait mouvoir, qui sent à travers les siècles l'âme de l'humanité, qui voit Dieu sous la substance.

Heureux celui qui comprend les grandes synthèses qui viennent se résoudre dans le divin; heureux le cœur inspiré qui entend le bruissement de ces paroles miraculeuses expliquant le passé, résumant le présent et annonçant l'avenir.

Nous touchons à la fin d'un cycle, à la naissance d'une nouvelle manifestation.

Tout semble périr parce que tout est près de renaître. Les oracles paraissent muets parce que les temps s'accomplissent et que l'avenir est proche d'une renaissance de l'idée.

Les prophètes, quels qu'ils soient, attendent...

Ceux qui ont annoncé le règne de la matière, avec une grande crainte, car ils n'ont vu en toute chose que des forces;

Ceux qui ont compris le règne de l'esprit, avec une grande sérénité, car ils ont vu en toute chose des œuvres d'amour.

Tous, arrivés sur le bord du précipice où paraît vouloir s'abîmer l'édifice social, attendent...

Qu'attendent-ils?

Ce gouffre, qui paraissait insondable, est maintenant comblé ; un bouleversement s'est produit qui a changé la face de la terre.

Une religion nouvelle s'est élevée, et, sur l'autel préparé au triomphe de la substance, au milieu du temple immense dont chaque pierre est une loi arrachée au mouvement universel, le grand générateur de ce mouvement, Dieu, brille de tout son éclat, laissant descendre sur tous ses prophètes le même rayon d'amour; appelant à la même vérité glorieuse ceux qui, travaillant dans les ténèbres, l'ont annoncé sans le vouloir, et ceux qui, dans l'aurore des temps nouveaux, avaient proclamé sa venue, afin que l'Humanité soit sauvée et vienne à Lui, même par les erreurs des hommes, ombres qui n'en rendent que plus étincelante la lumière éternelle.

Un envoyé du cercle.
Médium : J. D.

(1) Voir notre numéro du 20 décembre.

ÉCHOS ET NOUVELLES

LES VÉRITÉS ÉTERNELLES

Malgré la louable intention de notre F. E. C., M. Mottet, de mettre le moins possible sa personnalité en évidence, nous ne pouvons résister au désir de reproduire un article traduit de la *Revista Espiritista* de *Mendoza* (République Argentine), article tout à l'honneur de l'homme qui a signé, comme médium, l'important ouvrage en vers, dicté par Victor Hugo, que nous avons déjà signalé à nos lecteurs.

Par l'un des derniers courriers, nous avons eu l'indicible plaisir de recevoir le premier exemplaire du volume intitulé : *Les Vérités éternelles*, imprimé par Chamuel, libraire à Paris.

Nous remercions l'auteur de la gracieuseté qu'il nous a faite.

Le livre dont le titre nous sert d'épigraphe mérite bien quelques mots d'explication.

Il a été écrit à Curityba (Brésil) par un médium, M. Casimir Mottet, ingénieur

civil (1), au développement duquel eut le plaisir de contribuer notre centre spirite, « La Persévérance ».

M. Mottet (qu'il nous pardonne si nous offensons sa modestie) est un homme de bien dans toute l'acception du mot, le modèle des époux et des pères de famille. Il vint fixer sa résidence en ce pays, étant marié à la fille d'une famille française bien connue, établie depuis longtemps à Mendoza.

Il eut le malheur de perdre un être qui était l'ange tutélaire de sa famille, « la fille chérie de son papa, qui n'avait des yeux que pour elle ». Pendant quelque temps, on craignit que ce malheur en entraînât un autre à sa suite en conduisant prématurément au tombeau notre digne ami, mais les conseils qu'il reçut et la sollicitation affectueuse et soutenue de lui faire chercher des consolations dans le spiritisme eurent enfin le résultat désiré de le gagner à cette croyance et de le décider à grossir le nombre de nos adeptes.

Depuis lors, il ne manqua pas une seule séance, et, se conformant au règlement, il assista à tous les travaux pour le développement de la Médiumnité, auxquels la société obligeait ses membres. Bientôt nous eûmes la satisfaction de le voir se servir du crayon, et lui eût cette suprême consolation : que le premier esprit qui faisait usage de sa faculté était cette petite fille même dont la mort l'avait rempli de désespoir. Il fit ensuite de rapides progrès, son esprit s'éleva, et l'homme devint tout autre.

Les exigences de sa profession le forcèrent à nous quitter pour voyager dans divers pays, et nous apprîmes depuis qu'il était au Brésil, et plus spirite que jamais.

A Curityba, il fit partie d'un centre important et bien doté de précieuses médiumnités de possession. Ensuite, il lui fut annoncé que Victor Hugo, son ami dans d'autres incarnations, voulait se servir de lui pour écrire une œuvre appelée à produire une révolution morale dans le monde civilisé, et, après quelques préambules, il lui fut dicté en quelques semaines le livre dont nous parlons.

Par permission supérieure, nous fûmes les premiers qui eurent le privilège de le lire à l'état de manuscrit, quand notre ami Mottet, en se rendant à Paris pour y faire publier son notable travail, selon l'ordre reçu, vint passer quelques jours à Mendoza. L'impression qu'il nous causa ne saurait être décrite dans un article de cette Revue.

(1) Absolument ignorant en poésie, comme on le comprendra facilement, par sa profession même, qui n'a aucun rapport avec ce genre de littérature.

Nous avons cru et nous croyons encore que le livre des *Vérités éternelles*, dont la paternité doit être si sympathique à la France et au monde entier, et qui porte le cachet de l'authenticité la plus indubitable, pour tous ceux qui ont étudié les œuvres de l'éminent poète, déterminera une impression avantageuse parmi le clergé et les savants, et répandra à profusion un baume sur les plaies qui affligent, hélas! la plus grande partie de l'humanité à notre époque.

Les *Vérités éternelles* seront comme un arc-en-ciel que salueront avec joie les nombreux affligés et souffrants, et un Mane Tecel Pharès pour ceux dont le cœur est endurci. H. M. de Villars.

(*Revista Espiritista.*)

Nous rappelons à nos lecteurs que les *Vérités éternelles* sont en vente au bureau du journal, 1, rue Oberkampf, à Paris. Prix : 3 fr. 50.

***

MERVEILLEUSE DOUBLE VUE

Le docteur Ferroul, qui fut pendant quelques années député socialiste, s'est fixé définitivement à Narbonne depuis que la politique lui a fait des loisirs. Très épris de surnaturel, le docteur Ferroul s'est livré, ces temps derniers, à une série d'expériences où l'occulte joue un grand rôle : transports d'objets, tables tournantes, etc., sont pour lui jeux d'enfants.

Cependant jamais les résultats n'avaient été aussi extraordinaires que cette fois.

Donc, à la fin du mois d'octobre, le 26, pour préciser, le docteur Ferroul s'entretenait, avec le docteur Grasset, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Montpellier, d'un sujet avec lequel il obtenait les résultats les plus merveilleux. Ce sujet — une femme — n'allait-il pas jusqu'à « lire » à travers les corps opaques?

Le docteur Grasset, savant fort honorable, estimé de ses pairs, se montra tout d'abord incrédule. Mais il en coûtait peu d'essayer et c'est ce qu'il fit. Etant convenu, sur la demande même du docteur Ferroul, qu'il prendrait toutes les précautions jugées nécessaires, le docteur Grasset rentra à Montpellier et prépara son expérience. Il écrivit sur une demi-feuille de papier à lettre les mots suivants :

Le ciel profond reflète en étoiles nos larmes; car nous pleurons, le soir, de nous sentir trop vivre.

Au-dessus, sur une ligne, trois mots russe, allemand et grec, et enfin une quatrième ligne :

Montpellier, 28 *octobre* 1897.

Ce papier, plié en deux (l'écriture en dedans), était complètement enveloppé dans une feuille de papier d'étain (papier de chocolat) replié sur les bords, le tout glissé dans une enveloppe ordinaire de deuil, fermée à la gomme.

— Puis, dit le docteur Grasset, comme M. Ferroul m'avait prévenu que la ficelle gênait parfois son sujet pour lire, j'ai passé une épingle anglaise qui, après avoir pénétré dans l'enveloppe, en est ressortie formant ainsi verrou. Enfin, j'ai noyé cette épingle dans un vaste cachet de cire noire, sur lequel j'ai mis, comme empreinte, des armoiries de famille (cachet personnel).

« A ce pli cacheté j'ai joint ma carte, avec un mot; j'ai mis le tout dans une grande enveloppe et l'ai expédié par la poste (le 28 octobre) au docteur Ferroul, à Narbonne. »

Or, deux jours plus tard, le 30 octobre, le docteur Grasset recevait la lettre suivante :

« Mon cher maître,

« Quand votre pli m'est arrivé ce matin, je n'avais pas mon sujet sous la main. J'ai ouvert la première enveloppe contenant le pli; j'y ai trouvé votre carte.

« Obligé de faire mes visites, je me proposais de faire venir mon sujet vers les 4 heures chez moi, et je suis passé chez lui pour le prévenir.

« Ayant appris ce que je voulais, il m'a proposé de faire sa lecture immédiatement.

« Votre pli au cachet noir était déposé dans la grande enveloppe sur mon bureau, et le domicile de mon sujet est distant du mien de 300 mètres au minimum.

« Appuyés tous deux sur le bord d'une table, j'ai passé ma main sur les yeux de mon sujet et voici ce qu'il m'a dit, sans avoir vu votre pli :

« — Tu as déchiré l'enveloppe.

« — Oui; mais la lettre à lire est dedans, sous une autre enveloppe close.

« — Celle-là du grand cachet noir?

« — Oui. Lis.

« — Il y a du papier d'argent... Voici ce qu'il y a :

« *Le ciel profond reflète en étoiles nos larmes; car nous pleurons, le soir, de nous sentir trop vivre.*

« Puis il y a des lettres comme ça (elle me montre le bout de son doigt, un centimètre à peu près) : D. E. K...

« Puis un petit nom que je ne sais pas (dans quel sens faut-il prendre le mot petit?)...

« Puis : *Montpellier, 28 octobre 1897*...

« Voilà, cher maître, le compte rendu de l'expérience que je vous ai promise.

« Elle a duré une minute et demie au plus.

« Je vous renvoie immédiatement votre pli avec ma lettre.

« Votre bien dévoué,

« Dr FERROUL.

« Narbonne, 29 octobre 1897. »

N'est-ce pas surprenant? A la lecture de cette lettre, le docteur Grasset fut plus qu'étonné : cela tenait, en effet, du prodige. Le pli cacheté lui revenait intact, il était impossible de soupçonner une fraude quelconque, et cependant le *sujet* avait lu, à un ou deux mots près, le billet du docteur Grasset. Seuls les mots russe, allemand et grec étaient restés, pour cette brave femme... du latin.

Et cela prouve bien que la lecture à travers les corps opaques est du domaine du possible. Mais ce qu'il y a, à notre avis, de plus merveilleux dans l'aventure, c'est la lecture à distance. Le sujet ne s'est pas contenté de lire à travers l'enveloppe fermée, cachetée à la cire, etc., il a lu à trois cents mètres de distance, à travers sa maison, à travers l'espace et, enfin, à travers la maison du docteur Ferroul!

« J'ai porté le pli cacheté, encore intact, le 29 novembre, à la séance de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier, écrit le docteur Grasset. J'ai raconté l'expérience, fait constater par mes collègues l'intégrité de l'enveloppe, puis je l'ai ouverte en séance.

« Par un trou pratiqué avec la pointe des ciseaux au milieu de l'enveloppe, sur la face opposée au cachet, j'ai fait quatre incisions dirigées vers les quatre angles et ai rabattu les quatre triangles ainsi formés. Le contenu adhérait légèrement à l'épingle par le papier d'argent. On n'a constaté aucune effraction des bords de l'enveloppe vue par l'intérieur.

« L'Académie a nommé une commission pour faire une nouvelle expérience, si le docteur Ferroul y consent, les envoyeurs ne devant pas connaître le contenu de la nouvelle enveloppe et devant aller à Narbonne la porter eux-mêmes sans la confier à personne à aucun moment. »

Nous suivrons ces nouvelles expériences avec tout l'intérêt qu'elles méritent. D'ailleurs, nous croyons savoir que, à Paris même, en ce moment, on s'en préoccupe, et sans vouloir commettre la moindre indiscrétion, nous ne serions pas surpris que le professeur Richet, si attentif à tout ce qui peut contribuer à éclaircir le mystère de la vie, s'y intéressât pour son propre compte et dans l'intérêt de la vérité scientifique.

(*La Semaine Médicale*.)

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.